

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 10, 1995.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



## LE PROBLÈME DE L'EMPLACEMENT PRIMITIF DU SOCLE DE CALCITE DE SÉSOSTRIS I<sup>er</sup>

Luc GABOLDE

Le socle de naos en calcite qui se trouve immédiatement à l'est du troisième seuil de granit rose sur l'axe de la « cour du Moyen Empire » n'a pas été trouvé en place, mais a été replacé là par H. Chevrier en 1948<sup>1</sup>. Ses fragments, déjà repérés par M. Pillet<sup>2</sup>, avaient été découverts, les uns en surface et les autres dans une fosse, quelques mètres plus au sud. H. Chevrier et P. Barguet étaient néanmoins d'avis que son emplacement primitif était celui qu'il occupe aujourd'hui<sup>3</sup> (fig. 1). J. Lauffray estimait, pour sa part, que l'emplacement du socle au Moyen Empire était indéterminable, mais il supposait que ce dernier avait été, plus tard, replacé sur des fondations situées un peu plus à l'est, au centre de la rangée de salle bordant intérieurement l'enceinte attribuée généralement à Thoutmosis I<sup>er</sup><sup>4</sup> (fig. 2). Il reconnaissait que l'escalier d'accès aurait dû alors déborder du périmètre de la salle et, franchissant le seuil, aurait eu son extrémité ouest dans le couloir de ronde, à un endroit où aucune fondation n'avait été prévue pour le supporter. Il arguait que cette portion de l'escalier, de toute manière plus légère, n'avait pas besoin d'une telle fondation et avait même pu être en bois et amovible.

Cette question de l'escalier est au cœur du problème. Que son extrémité ait été faite dans un bloc rapporté est possible et même probable, pour de simples raisons de solidité de l'ensemble. Que sa pente ait été plus raide au départ qu'au sommet est encore envisageable, mais ce serait contraire au parallèle qu'offre la Chapelle blanche dont les degrés ont une pente uniforme. Quoi qu'il en soit, il fallait que l'escalier ait un débattement minimal vers l'ouest pour se hisser de toute la hauteur du socle et la longueur restituée par J. Lauffray — environ 3 m — est sans doute proche de la vérité et ne peut avoir été de beaucoup inférieure.

Un telle longueur interdit que le socle ait pu occuper l'emplacement que lui assignaient H. Chevrier et P. Barguet, c'est-à-dire celui où il se trouve aujourd'hui, puisque l'escalier

---

1. H. Chevrier, *ASAE* 49, 1949, p. 12-13.

2. M. Pillet, « Le naos de Sésostris I<sup>er</sup> », *ASAE* 23, 1923, p. 155-156.

3. P. Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 154 et 327-328.

4. J. Lauffray, *Karnak VI*, 1980, p. 26-27 et fig. 9.

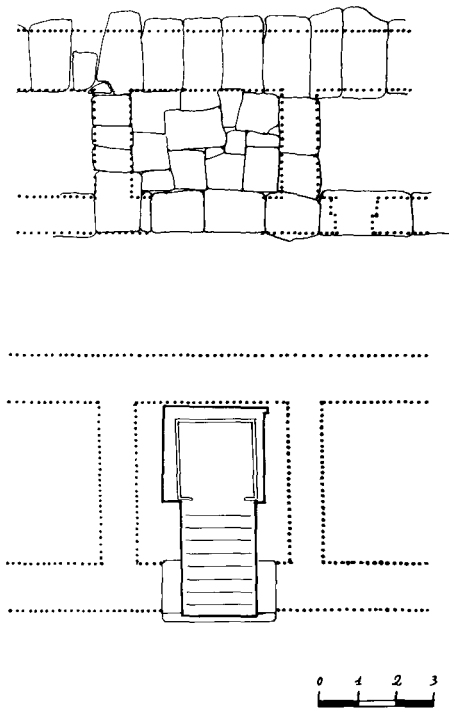


Fig. 1. — Emplacement du socle de calcite de Sésostris I<sup>er</sup> selon les restitutions de H. Chevrier.

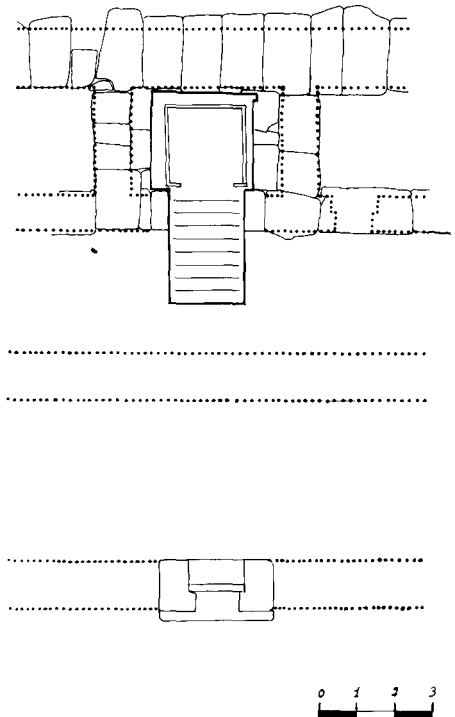


Fig. 2. — Emplacement du socle de calcite de Sésostris I<sup>er</sup> selon l'hypothèse de J. Lauffray.

aurait alors débordé sur le seuil de granit oriental et empêché la fermeture des vantaux de la porte. Mais la restitution de J. Lauffray est, elle aussi, inconciliable avec un escalier normalement développé puisque, on l'a vu, celui-ci aurait alors barré le couloir de ronde. Quant à la thèse de l'escalier amovible, elle est peu satisfaisante car on voit mal pourquoi on ne l'aurait pas entièrement réalisé en matériau léger — ce qui aurait en outre permis de le faire plus court — et pourquoi on se serait embarrassé de réserver l'excroissance dans laquelle sont taillées les dernières marches, excroissance bien peu utile et qui rendait la mise en place du bloc et son insertion dans les maçonneries existantes beaucoup plus délicates.

Le socle présente deux particularités originales. En premier lieu, il est dissymétrique, plus étendu vers le nord que vers le sud. Selon P. Barguet, cette dissymétrie résulterait d'une retaille de la partie sud. Bien que la seule colonne de texte présente du côté sud se suffise à elle-même, cette hypothèse demeure la plus vraisemblable : la rainure d'encastrement du naos, qui se trouve exactement dans le même axe que l'escalier, est aujourd'hui beaucoup plus proche du bord du côté sud (16,5 cm au plus près) qu'elle ne l'est du bord du côté nord (41 cm). En restituant deux colonnes supplémentaires, la symétrie serait rétablie non seulement en façade mais aussi sur le dessus du bloc. En outre, le poli de la face sud est notoirement plus fin que celui des trois autres côtés, comme s'il résultait d'un travail de reprise ultérieur plus soigné.

L'autre particularité du socle est la rainure d'encastrement du naos à laquelle on vient de faire allusion. C'est une gorge plutôt large et prévue pour un naos de grande taille. Si l'on peut se fonder sur la formule de dédicace, ce dernier était sans aucun doute destiné à abriter une statue d'Amon-seigneur-des-trônes-du-Double-Pays. De par ses dimensions, le seul autre socle rainuré avec lequel il peut soutenir la comparaison est celui en quartzite qui se trouve dans le sanctuaire retiré de l'Akh-menou, au nord du « jardin botanique »,

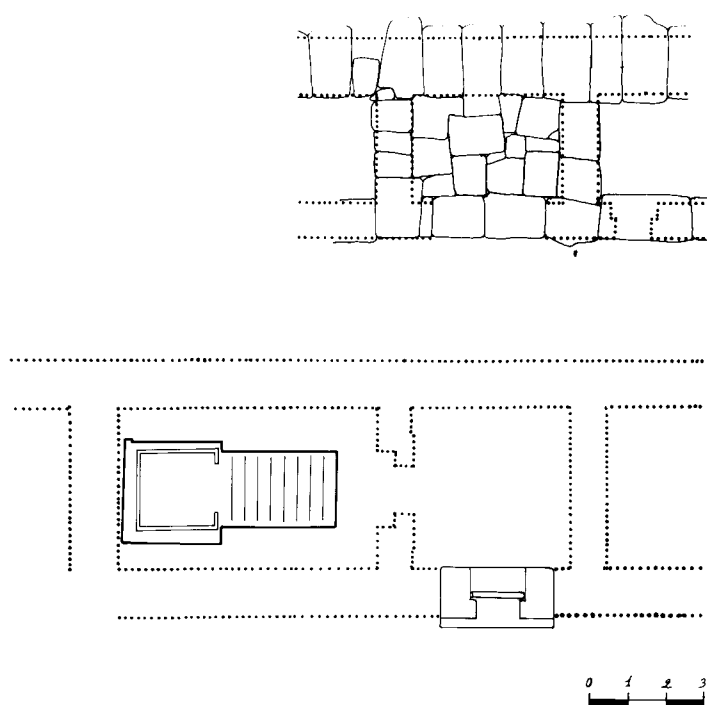


Fig. 3. — Nouvelle proposition pour l'emplacement primitif du socle de calcite de Sésostris I<sup>er</sup>.

encore que ce dernier soit un peu plus large et surtout plus profond<sup>5</sup>. L'axe de ce naos n'est pas le même que celui du reste de la salle et de sa porte<sup>6</sup>, l'ensemble de ce secteur étant dissymétrique. On remarquera, par ailleurs, que le socle de calcite de Thoutmosis III qui s'était trouvé dans le sanctuaire axial de l'Akh-menou ne comportait, lui, aucune rainure d'encastrement pour un naos et avait, selon P. Barguet, simplement supporté une statue d'Amon ithyphallique<sup>7</sup>.

Si l'on accepte que l'Akh-menou ait repris, en les adaptant, des dispositions très anciennes de la « cour du Moyen Empire »<sup>8</sup>, on peut alors envisager que le socle de naos en calcite de Sésostris I<sup>er</sup> se soit primitivement dressé non pas à l'extrémité de l'axe ouest-est, mais dans une salle qui se serait située dans la partie nord-est du temple du Moyen Empire et selon un axe nord-sud (fig. 3). Peut-être, même, la dissymétrie plus tard imposée au socle refléta-t-elle une nécessité liturgique ; c'est pourquoi, par la suite, elle aurait été volontairement recherchée dans l'Akh-menou.

En somme, si cette hypothèse est exacte, il faudrait admettre qu'il y aurait déjà eu un sanctuaire retiré du dieu dans le temple du Moyen Empire, avec une statue inamovible et accessible, sans doute, à un clergé bien particulier. Elle aurait coexisté avec une statue processionnelle moins précieuse et qui aurait pu, elle, occuper la salle axiale du temple, selon

5. P. Barguet, *Temple*, p. 200-201 ; J. Lauffray, *Karnak II (= Kêmi XIX)*, 1969, p. 200-207. Les dimensions des rainures sur le socle de quartzite sont de 2,84 x 4,30 m, contre 2,10 x 2,15 pour le socle de calcite.

6. J. Lauffray, *Karnak II (= Kêmi XIX)*, 1969, p. 201 et fig. 9.

7. P. Barguet, *Temple*, p. 198 et n. 2.

8. P. Barguet, *Temple*, p. 284 et 329.

une organisation effectivement observée plus tard à Karnak mais qui remonte apparemment au Moyen Empire<sup>9</sup>.

Étant donné l'absence presque totale de vestige dans ce secteur, il n'y a évidemment aucun moyen archéologique de prouver une telle hypothèse, mais aucun moyen, non plus, de la rejeter. Elle a, du moins, l'avantage de trouver une place appropriée à un socle pourvu d'un escalier jusqu'alors bien encombrant.

---

9. Sur cette question des deux statues et de leurs clergés respectifs, voir F. Daumas, *Karnak VI*, 1980, p. 270 et J.-M. Kruchten, *Les annales des prêtres de Karnak*, OLA 32, 1989, p. 245-251 et p. 252-253 pour l'existence de cette distinction dès le Moyen Empire (renvoi à P. Vernus, *RdE* 38, 1987, p. 164 sq. pour la stèle Louvre C 200, de la XII<sup>e</sup> dynastie, où il est question de la statue processionnelle).

Il était tentant de rapprocher cette dualité des statues de l'existence d'un autre naos, en granit noir, encore au nom de Sésostri I<sup>er</sup> (M. Pillet, « Le naos de Sésostri I<sup>er</sup> », *ASAE* 23, 1923, p. 143-148), naos qui ne peut en aucune manière avoir été dressé sur le socle de calcite en question ici (G. Daressy, « Sur le naos de Senusert I<sup>er</sup> trouvé à Karnak », *REA* I, 1927, p. 203-211). Mais ce naos de granit noir présente des décors tout à fait originaux tant par le style que par leur disposition (il a pu contenir non pas une statue d'Amon mais une statue de Sésostri I<sup>er</sup> divinisé) et l'orientation du monument déduite des couronnes royales impose qu'il se soit ouvert vers l'est ou à la rigueur vers le nord. Il fut trouvé sur l'axe sud, mais ce point ne saurait constituer un indice de son emplacement primitif : il y était réemployé dans des monuments coptes et non *in situ* et le secteur méridional a, de toute manière, servi très tôt d'entrepôt pour des éléments désaffectés provenant notamment du cœur du temple. Il a fort bien pu, néanmoins, s'y dresser, comme le pense P. Barguet (*Temple*, p. 267-268).